Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 6 novembre 2026

« De son vivant » avec Catherine Deneuve et Benoît Magimel sort le 24 novembre



Avec un sujet fort et universel : le cancer. Mot tabou, qui, face à la maladie, évoque notre impuissance, notre culpabilité, notre solitude, notre tristesse, notre honte, voire notre courage à la combattre.

C'est Emmanuelle Bercot (auteur de « La fille de Brest » sur le combat du docteur Irène Frachon contre le laboratoire Servier qui a commercialisé le Médiator) qui réalise ce film. « J'avais envie de faire un mélo autour de l'idée « c'est quoi mourir de son vivant? »

Elle choisit un prof de théâtre d'une quarantaine d'années(Benoît Magimel) atteint d'un cancer incurable, sa mère (Catherine Deneuve) et un médecin d'origine libanaise (Gabriel Sara) qui joue son propre rôle d'oncologue : « Il est l'humanité-même du film, ni sombre, ni cynique, ni pessimiste, mais sympa, chaleureux, il insuffle de la joie de vivre. De même, le personnel soignant a été filmé dans un hôpital de la région parisienne, j'ai préféré avoir ces professionnels de la santé plutôt que des comédiens dont les

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 6 novembre 2026

gestes et les déplacements dans les couloirs, auraient eu moins de justesse » précise la réalisatrice.

Autre personnage à part entière de ce film, la musique, qui fait émerger un supplément d'âme à l'ensemble, avec une partition originale du compositeur Eric Neveux, mais aussi du Gerschwin, une version rauque de « Voyage voyage », le tango « El choclo » et des préludes de Bach revisités façon jazzy par le pianiste Jacques Loussier. « J'ai été marquée, quand j'ai visité le service du professeur, par des séances de musicothérapie ou de danse qui redonnent ponctuellement le sourire aux malades » ajoute Emmanuelle Bercot.



Avant-première au Capitole studios le 12 novembre dernier. Crédit photo: Capitole studios

Dans « De son vivant », il n'y a ni mystère, ni miracle. On sait dès le début que le malade n'a que quelques mois à vivre, finalement ce sera un an, quatre saisons ponctuées par la végétation des arbres qui l'entourent et une musique de plus en plus grave, qui passe des cordes au saxophone ou à l'harmonica. Et le déroulé du scénario s'articule autour d'une palette de sentiments, de nuances parfaitement suggérées par le jeu de Benoît Magimel. Du déni de la maladie à l'acceptation, la résignation, en passant par la sidération, la dépression, la colère et la révolte. Le comédien qui puise en lui des ressources intenses de sensibilité, d'intuition pour évoluer avec la maladie. « J'ai voulu gérer ma transformation physique, ma fragilité grandissante, mais il ne s'agissait ni de déchéance, ni de

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 6 novembre 2026

décrépitude. J'ai dû perdre des kilos, mais comme le Covid a coupé le tournage en deux temps, j'avais repris du poids entre-temps. Pour avoir des joues plus creuses, j'ai demandé à mon denstiste de dévisser des pivots, ma voix, son débit, son timbre aussi ont changé, j'avais la trouille. Je suis un homme différent aujourd'hui ».

Quant à la maman, interprétée par Catherine Deneuve qui, pendant la suspension du tournage pour confinement a été soignée pour un AVC, elle a trouvé très difficile voire pénible de jouer ce personnage « Elle est très maternelle dans la vie », explique la réalisatrice, « Elle a été bouleversée par le scénario, elle a senti l'épreuve intime que cela allait être. Elle parle même de « sa » maladie, alors que c'est celle de son fils », une mère omniprésente, aimante, de plus en plus impuissante qui finit par accepter l'inacceptable, le départ de son petit, de son poussin avant elle.



Benoî Magimel et Emmanuelle Bercot pour l'avant-première du film au Capitole studios. Crédit photo: Capitole studios

Et Emmanuelle Bercot d'évoquer le mot « orphelin » (quand on perd ses parents), terme qui n'a pas d'équivalent quand on perd un enfant. Elle cite Delphine Horvilleur, rabbin, qui dans son livre « Vivre avec nos morts » parle du mot hébreu « shakoul » qui pourrait bien traduire ce que vit un parent endeuillé et qui vient du monde végétal. « Une branche de vigne dont on a vendangé le fruit, qui est amputée d'un grain, dont le bourgeon s'assèche, bref, un bout de vie qui l'a quittée ». Mais n'allez pas

Ecrit par le 6 novembre 2026

croire que ce film soit mortifère. Il est émouvant, éprouvant, mais aussi lumineux et optimiste. C'est un hymne à la vie. Avant de partir, l'important est « De ranger le bureau de sa vie », comme dit le docteur, « Savoir dire au revoir à ses proches » explique Benoît Magimel.

« De son vivant » sortira le 24 novembre (Capitole du Pontet).